



Article by Montreal music critic
 Claude Gingras published in
 Montreal's La Presse, May 1st 2010

Translation : Aude Le Dubé

cyberpresse.ca
LA PRESSE

LA PRESSE MONTRÉAL SAMEDI 1^{er} MAI 2010

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DISQUES CLASSIQUES

Triomphe pour Hamelin et le Youth Orchestra

CLAUDE GINGRAS

Le dévoilement de la saison du Domaine Forget, cette semaine, coïncide avec la sortie d'un enregistrement qui y fut réalisé l'été dernier, le 1^{er} août, à la salle François-Bernier, lors d'un concert du Youth Orchestra of the Americas et son jeune chef invité Jean-Pascal Hamelin.

Renouvelé chaque année, l'orchestre groupe, comme son nom l'indique, de jeunes musiciens des trois Amériques. La formation de 2009 en rassemblait 76, de 22 pays,

principalement d'Amérique latine. Curieusement, on n'en comptait que trois du Canada et 16 des États-Unis.

Choix logique comme pièce de résistance du programme: la célèbre *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák, écrite lors d'un séjour du compositeur tchèque aux États-Unis et créée à New York en 1893.

Jean-Pascal Hamelin est un chef de grand talent qui, à 36 ans, devrait être mieux connu et avoir pris place auprès des Nézet-Séguin, Rivest, Tremblay et Trudel. Il obtient de

ces 76 jeunes sans expérience du concert une prestation comme en donnerait un orchestre professionnel inspiré par un grand chef.

Le Youth Orchestra sonne parfaitement bien, comme tel et dans ses composantes. À signaler en particulier, la justesse et la beauté des cordes. À la magnifique et attachante partition de Dvořák, dont il fait toutes les reprises, Hamelin confère tout à tour une profonde nostalgie et une sorte de grandeur beethovenienne. Mes réserves sont très mini-

mes: au premier mouvement, une entrée de flute ou une note n'a pas sa pleine valeur; au Scherzo, un trio qui, bien que marqué «sostenuto», est maintenu au même tempo que ce qui précède; enfin, quelques phrases secondaires des cordes graves que les micros n'ont pas pleinement captées. Presque rien en fait.

Les deux brèves pages qui complètent le disque, *Danzon no 2* du Mexicain Arturo Marquez et *Bootlegger's Tarentella* du Canadien John Estacio, sont très dynamiques, très colorées, difficiles

d'exécution et brillamment rendus.

Les bruits de salle sont à peu près inexistant; en contraste l'ovation de l'auditoire tient du délire. Pour des raisons inconnues, on a coupé les applaudissements qui suivaient le Estacio.

★★★★1/2

YOUTH ORCHESTRA OF THE AMERICAS
 DIR. JEAN-PASCAL HAMELIN
 FIDELIO, FACD029.



11

Triumph for Hamelin and the Youth Orchestra

CLAUDE GINGRAS

The unveiling of Domaine Forget's new season coincides with the release of a recording featuring the Youth Orchestra of the Americas' concert last summer, under young guest conductor Jean-Pascal Hamelin, at the François-Bernier Hall.

As the name of the orchestra suggests, its members, who change every year, are young musicians from the three Americas. In 2009, it included

76 performers from 22 countries, mostly in Latin America. Interestingly, only three of them were Canadians, and 16 from the United States.

In a relevant manner, the logical choice for the piece de resistance is Czech composer Dvořák's famous New World Symphony, written while he lived in the United States, and first performed in New York, in 1893.

Jean-Pascal Hamelin is a 36 year-old conductor of great talent who deserves to be

better known and can hold his place right next to Nézet-Séguin, Rivest, Tremblay and Trudel. He gets these 76 young musicians devoid of much concert experience, to perform like a professional orchestra inspired by a great conductor.

The Youth Orchestra sounds perfect as a whole as well as in its various sections. The precision and the beauty of the strings deserve a special mention. In turn, Hamelin imprints profound nostalgia and Beethoven-like grandeur

to Dvořák's magnificent and touching work, performed here with all its repeats.

I only have very small reservations: in the first movement, a note played by the flute is not given its full value; in the Scherzo, a trio that should be «sostenuto» remains at the preceding tempo; finally, a few secondary phrases of the lower strings were not entirely picked up by the microphones. Almost nothing, in fact.

Two shorter pieces complete the disc: Danzon no. 2, from

Mexican composer Arturo Marquez and Bootlegger's Tarentella from Canadian composer John Estacio. Although technically challenging, these very lively and colourful works are brilliantly executed.

Background noises are practically nonexistent, in contrast with the audience's delirious ovation. For unknown reasons, the applause following Estacio's piece was not included.